16

AU

DOCTEUR AUGUSTE PETTIT

MEMBRE DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

PROFESSEUR A L'INSTITUT PASTEUR

SECRETAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIETÉ DE BIOLOGIE

SES AMIS, SES COLLÈGUES, SES ÉLÈVES.

Dimanche, 29 Novembre 1925

B. xxiv. Per

46901

AU

DOCTEUR AUGUSTE PETTIT

DISCOURS

DU

DOCTEUR CHARLES RICHET

Professeur honoraire à la Faculté de Médecine
Prix Nobel
Membre de l'Académie des Sciences
Membre de l'Académie de Médecine
Président honoraire de la Société de Biologie

Mesdames et Messieurs,

C'est un jour de grande fête pour notre chère Société de Biologie, puisqu'en ce jour, elle vient présenter à notre vaillant Secrétaire général l'hommage de toute sa reconnaissance.

Oui, mon cher Auguste Pettit, les nombreux amis qui vous entourent ici sont dans la joie ; car ils peuvent dans cette réunion de famille vous témoigner leur grande et légitime affection.

On parlait de vos passions tout à l'heure ; passion pour votre chère maman et pour votre admirable sœur si légitimement heureuses aujourd'hui; passion pour la science histo-pathologique à laquelle vous avez consacré votre savante activité ; passion pour la musique où vous êtes un maître et qui vous apporte tant de joies esthétiques. Mais on a oublié une autre passion dévorante: c'est la passion pour la Société de Biologie.

Et ce ne fut pas un amour platonique, mais une robuste et féconde union qui a porté ses fruits. Grâce à vous, la Société de Biologie de Paris étend ses rameaux tentaculaires dans le monde

entier, d'Athènes à Barcelone, d'Upsal à Rio de Janeiro, de Bucarest à Montréal, de Bruxelles à Lisbonne, de Copenhague à Buenos-Ayres.

Cette fête de famille est donc en même temps une fête internationale de la Biologie. Jamais peut-être une société scientifique n'avait connu pareille expansion. Nul recueil n'est comparable à nos bulletins que viennent chaque semaine enrichir des communications envoyées par tous les biologistes du monde.

Et puis, c'est la biologie tout entière qui est représentée sous ses aspects multiples. Physique, chimie, médecine, chirurgie, zoologie, botanique, art vétérinaire, thérapeutique, forment un faisceau de connaissances biologiques qui ont pour bases l'observation et l'expérience, surtout l'expérience plus belle encore peut-être que l'observation.

Et je me souviens des temps anciens, quand, au Musée Dupuytren, je montais allègrement tous les samedis les quatre étages qui conduisaient à notre antique salle de séances. Claude Bernard présidait, respectueusement admiré par les jeunes gens d'alors, Il y avait Brown-Séquard, Paul Bert, Chauveau, Charcot, Ranvier et votre zélé prédécesseur, mon cher Pettit, M. Dumontpalier, qui, drapé de son paletot vétuste, apportait dans sa serviette légendaire les communications qu'il avait à présenter.

Certes alors, la Société de Biologie était florissante, et on enviait véhémentement l'honneur d'en faire partie, mais on ne pouvait pas se douter des conquêtes qu'elle ferait un jour. On ne pouvait pas supposer qu'un Secrétaire général armé autant de courtoisie que de vigueur lui apporterait cet éclat que vous avez su lui donner.

Regardez ces portraits qui décorent notre modeste asile : Rayer, Claude Bernard, Chauveau, Pouchet, Marey, Paul Bert,

Charcot. L'âme de ces maîtres est encore parmi nous. Alors ce n'est pas seulement au nom de nombreux Collègues qui sont venus vous saluer, mais au nom de tous nos illustres ancêtres, dont l'âme est parmi nous, que je vous adresse ici, mon cher ami, toute ma gratitude émue. Permettez-moi de vous donner ma fraternelle accolade.

DISCOURS

DU

DOCTEUR LOUIS MARTIN

Sous-Directeur de l'Institut Pasteur
Membre de l'Académie de Médecine

Mon cher Pettit,

C'est au nom de vos amis de l'Institut Pasteur que je dois prendre la parole et vous adresse de sincères félicitations.

Notre cher Maître, Monsieur Roux, a toujours insisté dans ses discours du premier de l'an sur un point qu'il désire ancrer dans nos esprits : l'Institut Pasteur doit être une grande famille et chaque fois qu'il arrive un évènement heureux à l'un de ses membres nous devons fêter cet évènement ; c'est avec plaisir qu'aujourd'hui nous participons à votre joie, c'est dans la tradition.

Avant de venir chez nous, vous avez étudié au Muséum le fontionnement des glandes surrénales et d'emblée vous avez montré que l'histologie peut être une science très vivante, indispensable pour bien comprendre le fonctionnement d'un organe et vous êtes resté fidèle à cette discipline, car dans de très nombreux travaux, vous avez utilisé le plan de vos premières études. Dans cette direction, j'ai eu le grand plaisir de travailler avec vous et d'étudier la sclérose expérimentale et toutes les lésions si intéressantes de la spirochétose ictéro hémorragique.

Le biologiste que vous êtes n'a pas été un Savant qui s'est

confiné dans la science pure; vous connaissez bien aussi tous les détails de la technique du laboratoire clinique, si bien que de très nombreux médecins ont recours à vous, soit pour le diagnostic des tumeurs, soit pour les réactions humorales qui caractérisent les maladies. Vos Maîtres et vos Camarades ont une telle confiance dans votre pratique qu'ils abusent parfois, car vous les recevez avec une telle complaisance qu'ils ne craignent jamais de récidiver.

Dans une cérémonie, comme celle d'aujourd'hui je ne devrais pas dévoiler vos passions et cependant vous en avez.

Je vous en connais une, au moins, que vous possédez au superlatif: vous aimez ardemment la jeunesse et votre plus grand plaisir est de l'initier aux pratiques du laboratoire. Combien d'internes des hôpitaux, grâce à vous sont devenus des biologistes; vous leur avez enseigné l'histologie au Muséum et vous avez continué cet enseignement à l'Institut Pasteur ; plus de la moitié de la dernière promotion ont suivi vos cours cette année, si bien qu'il aurait fallu nous réunir dans le grand amphithéatre de la Faculté si on avait convoqué tous vos anciens élèves français ou étrangers.

Je crois aussi que vous aimez la musique et là encore vous êtes apôtre puisque vous cherchez à réunir souvent tous vos amis pour leur permettre de goûter les joies de l'harmonie.

Voulez-vous me permettre de dire que vous aimez passionément votre famille et je suis sûr de vous faire grand plaisir en demandant à tous ceux qui m'écoutent de l'associer à cette cérémonie. Votre élection à l'Académie de Médecine que nous fêtons aujourd'hui, vous a été très agréable, mais vous avez dû être particulièrement touché à cause de la joie profonde ressentie par votre Mère vénérée. Comme aussi, je suis bien certain que l'orgue que vos amis vous offrent sera bien venu et accepté par

vous, parce que Mademoiselle Marthe Pettit pourra en tirer les accords les plus mélodieux.

Croyez bien, mon cher Pettit, que comme tous vos amis, mes Camarades de l'Institut Pasteur ont été heureux d'assister à cette fête et que je suis fier d'avoir été leur interprête aujourd'hui.

DISCOURS

DU

DOCTEUR RAYMOND BONNEAU

Ancien Interne des Hôpitaux
Chirurgien de l'Hôpital Saint-Jacques

Mon cher Auguste Pettit,

Il y a quelques vingt cinq ans, vous étiez chef de laboratoire d'Albarran, et moi interne à Necker. Nous nous rencontrâmes, certain soir, à la salle de garde avec d'autres collègues amateurs de musique. L'exécution ne fut pas particulièrement brillante, mais cette réunion m'a laissé un bon souvenir puisqu'elle fut l'origine de la profonde amitié qui nous unit et qui me vaut aujourd'hui l'honneur de prendre la parole au nom de tous vos amis, dont quelques uns sont présents, tandis que d'autres, plus nombreux, Français et Étrangers, retenus au loin, sont de cœur avec nous.

Les premiers qui se présentent naturellement à mon esprit sont ces instrumentistes et ces chanteurs qui constituent le groupement musical dont vous fûtes l'organisateur persévérant. Laissez-moi croire qu'ils ont facilité d'une façon indirecte vos travaux anatomo-pathologiques, en permettant à votre esprit de prendre un harmonieux repos, tandis que, de votre côté, vous leur imposiez la discipline orchestrale grâce à vos précieuses qualités de clarté et de méthode. Vous avez su composer avec dilettantisme nos programmes, en découvrant dans les œuvres anciennes, des morceaux peu connus, et en associant aux classiques consacrés

des modernes parfois osés, mais toujours dignes de votre choix Il est vrai que nous possédions le précieux avantage d'avoir pour collègue de pupitre un éminent savant qui est en même temps un exquis compositeur, auquel nous devons notamment une cantate et un quintette qui ont constitué notre meilleur moment musical.

Quant à vous, non seulement vous êtes l'animateur de notre petit orchestre, mais encore l'exécutant de ressource, passant de l'alto au violon, inventant les timbales, jouant avec brio de la trompette et du cor. L'orgue Mustel qui vous est offert aujourd'hui, conformément à vos désirs, va donner un nouveau lustre à nos séances. Avec lui nous exécuterons nos plus beaux airs en l'honneur de votre élection à l'Académie de Médecine.

A côté de la petite phalange des musiciens se groupe la masse imposante de nos confrères Médecins qui ont eu besoin de votre science. Embarrassés par un diagnostic, inquiets sur la nature d'une tumeur, hésitants dans leur thérapeutique, ils ont trouvé en vous l'homme cordial, précis et discret, et ils vous en sont reconnaissants.

D'autres faces de votre caractère ont été fort appréciées. Dans les petits différends scientifiques où les convictions sincères poussées à l'extrême sont sur le point d'égratigner les personnes, ne vous a-t-on pas vu intervenir en arbitre judicieux, affable, écouté.

Les malades, eux aussi, ont bien su forcer la porte du Savant ne faisant pas de clientèle, et vous leur avez prodigué les conseils les plus utiles et les plus désintéressés.

Pendant la guerre vous avez su montrer qu'un homme de laboratoire habitué à lire dans un microscope et à manipuler des cobayes, pouvait être au moment du péril un homme de courage et d'initiative. Vos chefs militaires ont reconnu vos mérites en vous décernant, au cours même des hostilités, la croix

de la Légion d'honneur qui eût été aussi bien la juste récompense de vos travaux scientifiques en temps de paix.

Vous m'en voudriez si, regardant maintenant tout près de vous, je n'associais pas à votre triomphe Mademoiselle Marthe Pettit, votre excellente sœur et votre meilleure amie, qui a bien droit à une citation.

N'a-t-elle pas été l'aide réelle des débuts pénibles, le soutien matériel et moral, partageant intimement vos travaux, collationnant les observations, classant les fiches, corrigeant les épreuves d'imprimerie. Elle a aussi pris part à vos délassements, puisqu'elle est le délicieux soprano de nos cantates, la pianiste virtuose, la copiste des partitions, et encore la compagne au pied solide qui vous suit dans vos excursions en montagne. Fêtons-la donc joyeusement.

Mon cher ami, au cours de vos années de lutte et de progrès, vous vous êtes acquis de nombreuses sympathies, mais maintenant que, suivant l'expression consacrée, " vous êtes arrivé " combien de nouvelles relations ne vont-elles pas s'offrir à vous. Si brillantes soient-elles, je suis bien certain qu'elles ne vous feront pas oublier celles du vieux temps, et que rien ne sera changé dans votre manière droite et simple d'envisager la vie. Soit sur le chemin qui mène de votre petite maison de Vanves à l'Institut Pasteur, accompagné de votre brave chien " Bout de Bibi " (encore un bon compagnon celui-là !), soit dans nos réunions intimes, soit dans votre laboratoire, on vous retrouvera semblable à vous-même, assidu dans vos travaux, régulier dans vos plaisirs, fidèle dans vos affections.

Il ne me reste plus qu'à vous remercier d'avoir bien voulu qu'à côté des Savants qui célèbrent aujourd'hui avec tant d'éclat votre gloire scientifique, se fit entendre une voix bien plus modeste, celle de la seule amitié. Vous n'attendiez, certes pas d'elle un superbe discours. Elle aura cependant tenu son petit rôle si elle est parvenue à votre cœur.

DISCOURS

DU

DOCTEUR NOËL FIESSINGER

Médecin des Hôpitaux
Professeur agrégé à la Faculté

Mon cher Maitre,

Je ne crois pas être le plus ancien de vos élèves, mais je voudrais être parmi les plus fidèles. Je suis de ceux qui sont allés vous trouver au Muséeum d'histoire naturelle. En 1905, j'étais interne à Necker, je désirais travailler au laboratoire et l'histologie m'intéressait. Je ne sais plus quel ami dont le conseil me fut précieux, m'engagea à aller vous trouver au fond de vos cours de la rue Cuvier. Votre laboratoire à ce moment était bien pauvre, on disposait pour tout d'une platine chauffante; il fallait apporter ses réactifs et son alcool. Dans une petite chambre chauffée par un poële à gaz dont le ronflement se mêlait au bruit des microtomes, le patron travaillait. Ce n'était pas un patron, mais un ami. Oh! Je veux bien! un ami pas toujours facile. Votre minutie vous poussait à des critiques sévères. Il fallait être technicien, car vous êtes de ceux qui aiment le beau travail. Combien de fois devions nous refaire des coupes avant d'oser vous les soumettre!

Mais passons au Maitre intellectuel. Vous êtes pour vos élèves un semeur d'idées. Des idées, vous en aviez de fécondes et nous allions vous en demander. Je ne veux ni compter, ni nommer tous ceux qui vous doivent l'idée de leur thèse. Je

n'oserais, car je serais incomplet. Vous vous donniez bien du mal et, pour mon compte, je n'oublierai jamais l'inquiétude qui m'envahissait quand je vous voyais ajuster votre lorgnon. C'était le prélude des grandes critiques. Vous avez formé en nous, vos élèves, ce qu'il y eut de meilleur comme technicien et comme esprit analytique. Ce n'est pas dire que nous n'apprenions pas à échafauder une synthèse, mais pour une synthèse d'une heure nous construisions des fondations de plusieurs mois.

Cette direction continuait quand on vous avait quitté. On revenait vous voir à l'Hôtel Dieu, à la Terrasse, enfin à Pasteur. Une coupe, un conseil, une idée, et, toujours accueillant, vous écoutiez, regardiez et après le geste immanquable du lorgnon, la critique commençait. Pendant la guerre, après votre retour du front, on vint beaucoup vous voir. Le petit escalier tournant de Pasteur en a fait souffler plus d'un qui vous entoure. On descendait parfois un peu désaxé, mais quelle belle leçon !

Maintenant vous voilà de l'Académie. Eh bien ! Croyez-moi, cela n'effraie pas vos élèves et nous n'irons pas interrompre vos savants entretiens de la rue Bonaparte. Nous continuerons à souffler dans le petit escalier de la rue Dutot. Car, si l'Académie en est l'occasion, c'est le patron que nous fêtons aujourd'hui et auquel nous apportons l'hommage d'une reconnaissance sans bornes, la plus grande des reconnaissances, la reconnaissance intellectuelle.

Vos élèves se groupent ici; se joignent à eux vos amis et cette triomphante Société de Biologie dont le nom éclate dans le monde entier comme l'étincelle de la pensée française, cette Société, ses filiales que vous avez organisées et que vous dirigez; tous sont ici dans cette salle qui est un peu la vôtre pour vous dire merci.

Les remerciements ne vont pas à vous seul. Près de vous, les élèves, les amis, les biologistes n'oublient pas celle qui vous double, Mademoiselle Pettit. Son rôle est bien difficile à décrire, ce n'est pas celui d'une secrétaire, ce n'est pas non plus celui

d'une simple collaboratrice. Mademoiselle Pettit est une continuation de votre " vous-même " mais, je ne crois pas vous froisser, c'est un " vous-même " beaucoup plus aimable et plus souriant.

Personne ne l'oublie et, votre rêve, l'orgue Mustel en est un sonore témoin. Nous aurions voulu vous le remettre ici, les accès de la Société de Biologie sont trop tortueux. Il est monté plus facilement à Vanves, il vous attend là-bas.

Maintenant je m'acquitte d'un autre devoir bien agréable, celui de remercier notre trésorier, le jeune et actif éditeur qu'est M. Peyronnet. Il fut un financier remarquable et à cette époque de déficit, il fit de telle sorte que notre caisse dépassa nos espérances. Je remercie aussi la maison Mustel d'avoir consenti pour nous un prix de faveur en raison de votre haute personnalité scientifique. Je remercie tous ceux qui du monde entier ont répondu à notre appel. Mais j'outrepasse mes fonctions; mes fonctions furent celles de l'élève, je l'ai été, je le suis, je le reste avec tous ceux que vous avez formés et qui vous gardent une infinie reconnaissance.

IMPRIME PAR
LES EDITIONS MEDICALES
JANVIER 1926
PARIS